

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\) Item21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

Ce document est associé à :

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous [?] après mes prières. Dans ces prières je [?] à vous je prie pour vous.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°44/69-70.

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 86-87, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/307-314

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription21. Paris, jeudi le 10 août 1837

huit heures

Vous venez après mes prières. Dans mes prières je pense à vous je prie pour vous. Monsieur venez m'enseigner à ne pas vous donner ainsi toutes mes pensées tous les battements de mon cœur. Cela n'était pas tout à fait ainsi avant mon départ pour l'Angleterre. Il me semble au moins ce voyage, cette longue séparation, vos lettres, les inquiétudes mortelles que j'ai éprouvées pendant dix jours tout cela a tellement exalté ma pauvre tête et affaibli mon corps, qu'aujourd'hui votre image est une douleur. Mais une douleur dont je ne puis pas me séparer un instant. Que sera ce quand vous serez là auprès de moi ? Je vous y vois déjà, je vous établis Je suis fâchée que ce ne soit pas dans la Chambre où nous avions pris de si douces habitudes. Je l'aurais même aimé, mais on y travaille, cela m'impatiente. J'irai voir aujourd'hui s'il n'y aurait pas moyen de presser les ouvriers. Je suis sortie hier, mais il y a un peu d'embarras à faire plaisir mon médecin. Il veut de l'air et il ne veut pas d'exercice. Je me suis fait traîner doucement en calèche avant dîner, & j'ai recommencé le soir. Il faisait doux mais triste. Quand vous serez ici nous irons. un soir en calèche. Je laisserai Marion à la maison. J'ai pensé à cela tout le long de la promenade. Que j'aime rêver ainsi alors, je n'entends plus rien & j'y serais encore ; s'il n'était survenu des éclairs très forts.

Je suis rentrée à 10 h. Je me suis couchée. J'avais vu dans la journée quelques personnes. Lady Granville. Le duc de Palmilla, le duc de Hamilton, & M. de Hugel. J'ai une confidence à vous faire sur Lady Granville. Elle a toujours exercé sur moi un grand empire. Elle a de l'esprit prodigieusement et l'amour le plus fanatique pour son mari. C'est la personne qui me connaît le mieux, & qui connaît le plus vite toute créature qu'elle a intérêt à pénétrer. Elle m'aime & je crois tout simplement parce qu'elle me connaît. Elle sait donc tout. Hier elle m'a trouvé relisant une lettre. Eh bien Monsieur je la lui ai donnée Cette lettre c'est le N°6. Vous y traitez le sujet le plus élevé. Savez-vous ce qu'a fait Lady Granville ? Elle a pleuré, pleuré. Elle y a retrouvé tout ce qu'elle pense. Elle voudrait Monsieur se prosterner à genoux devant vous. Quand je l'ai vu ainsi, émue, exaltée. Je me suis rassurée sur mon propre compte. Il n'y a donc pas de la folie dans mon fait. Voilà ce que je me suis dit d'abord. Savez-vous ce qu'elle m'a dit ensuite ? Monsieur c'est ce que je me suis dit plusieurs fois déjà mais sans avoir où vous le répéter. "

Je mourrai Monsieur comme sont mortes ces deux femmes que vous avez tant aimées !! Elles n'ont pas plus supporté leur bonheur que moi je ne puis supporter le mien. Dieu n'aime pas que les joies du Ciel soient révélées aux mortels. Il leur retire la force de les soutenir. Savez-vous Monsieur pourquoi vous venez ? C'est que vous ne sentez pas au moins de près ce qu'elles ont senti, ce que je sens. Dieu vous a

placé sur la terre pour un autre but. Moi j'avais accompli ma destiné et vous aimez ma mémoire comme vous chérissez la leur. Encore une fois Monsieur défendez moi de vous écrire, cela me fait mal.

11 heures

J'ai fait ma toilette, j'ai essayé de déjeuner. Je ne puis pas manger. Le facteur est venu il ne ma pas apporté de lettres, pas de lettres ! Pourquoi ne m'avez-vous pas écrit ! Monsieur ne me donnez pas ce chagrin là. Un mot, un mot tous les jours je vous en supplie. Ne me faites pas repasser par toutes les horribles émotions de Londres. Vous le voyez je suis faible, je le deviens même plus tous les jours. Cette nuit a été mauvaise. La chaleur m'accable et cependant je suis froide comme glace. C'est un vilain état de nerfs.

J'ai des nouvelles de M. de Lieven de Marienbad en Bohême. Il allait le lendemain chez M. de Metternich à un château qu'il a près de là. Ils ne se sont pas vus depuis le temps où ils ne s'aimaient guère. Le prince de Metternich fera sur cela quelques bonnes réflexions philosophiques que je suis bien aise de n'être pas condamnée à lire car elles seraient longues. Savez-vous qu'il m'a souvent, bien souvent fait bailler, il disserte lourdement. Vous aurez lu de ses pièces diplomatiques Il y a toujours beaucoup d'esprit, beaucoup d'habileté, mais la forme en est bien allemande. Et bien il vous racontera comment on fait le macaroni avec le même intérêt, la même pesanteur. M. de Metternich traite tous les sujets de même, et se croit fort universel. Jamais il ne lui est arrivé de dire : "Je ne sais pas." Il sait tout, et surtout il a tout prévu, tout deviné. Lady Granville lisait souvent ses lettres, et ne manquait jamais d'en rire. A dire vrai elle m'entraînait quelques fois à rire aussi. Elle servait à souhait M. Canning. Je ne sais comment je suis arrivée à vous parler de tout cela, mais je suis bien aise d'une distraction.

Madame de Dino me supplie de donner rendez-vous à mon mari à Valençay. C'est beaucoup trop loin. Si je vais à Valençay il voudra m'entraîner plus loin. Mais que je suis impatiente de sa réponse à la nouvelle que je suis revenue en France ! Car lui & mon frère aussi, qui m'écrivit enfin une lettre très tendre, (tendre parce que je n'étais plus à Paris) ; n'ont pas le moindre soupçon que je puisse penser de nouveau à fouler cette terre défendue. Monsieur, je bavarde, je bavarde et vous ne me dites rien. Rappelez-moi de vous conter, quand je vous verrai un moment de singulières explosions de la part de 17 dans le dernier entretien que j'ai eu avec lui. Par exemple lady Granville rit bien de lui.

Adieu Monsieur, c'est triste de vous dire adieu Sans vous avoir dit merci. Cela ne sera pas ainsi demain n'est-ce pas ?

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/908>

Copier

# Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 86-87

Date précise de la lettre Jeudi 10 août 1837

Heure huit heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

26. J. Paris jeudi le 10 aout 1837<sup>56</sup>  
huit heures.

Mon neveu apprécie mes prières. dans  
ce prière, si j'arrive à vous je ferai pour  
vous. Mon neveu n'eut en conséquence  
à ce, par son absence dans toute une  
semaine, trou le battage de ce conseil  
ula a été par tout à fait avec <sup>avant</sup> mon départ pour l'Angleterre il <sup>un</sup>  
revenu au moment de votre voyage, cette  
longue séparation, vos lettres, la  
inquiétude mortelle que j'ai exprimée  
jeudi 27. aig. jour, tout cela a tenu  
aplati ma pauvre tête et affaibli  
mon corps, j'ai aujourd'hui retrou-  
vée un peu de douleur - mais une  
douleur dont je ne sens pas une sépar-  
ation instantanée que vous me  
avez suivi là, aussi dure? j'  
me y suis dit, si vous étiez

si moi j'aurai pourvoit par des  
chambres ou autres accours pris d'  
si bonnes habitudes. j'y l'aurai mis  
aussi mais on y travaille, et la  
n'impatiente. j'rai une arjouette  
si l'on y avertit par ecoups de ferme  
ou autres.

si moi sortir bise, mais il y a une  
peu d'embarras à satisfaisre mon Maître  
il vaut de faire ce qu'il se peut pour dégager  
si au moins fait prendre directement  
au calice avant Dieu, 2) j'ai remis  
au maître le ms. il faisait donc une  
triste. queud vous eoy en votre im  
mersion au calice. si l'aspirer dans  
la maison j'ai penser à cela tout  
le long de la promenade. je j'aimer  
meilleur alors qu'il n'aurait plus  
rien & j'y serai mieux, et si tait

service de l'éclair tri tort. j'irai  
rentrer à 10 h. j'irai voir certains  
j'avais vu dans la journée quelques  
personnes. lady Granville. le duc  
de Saluzzo. le duc d'Hamilton. le  
M. de Meay.

j'ai une confidence à vous faire.  
Lady Granville. elle a toujours été  
une des plus énergiques. elle a  
de l'esprit, pruderie et l'accord  
des personnes pour son mariage  
et elle connaît bien  
l'ami, qui connaît les personnes  
toute personne qui elle a intérêt à  
peindre. elle connaît également  
tout employeur pour qui elle a  
connu. elle sait donc tout. mais  
elle n'a jamais relâché un tuteur  
et lui demandé si le fils a droit

21.

elle fut, dans le 16. von y traité  
le sujet au plus élevé. sachy von a  
pu à fait lady granville? elle a  
pleuré, pleuré. elle a retrouvé tout  
ce qu'elle pensait. Mme madame  
raportera à son épouse devant moi.  
jeudi je l'ai vu avec, avec, également,  
deux autres rapatriés avec moins de  
succès. il n'y a donc pas de la  
folie dans ce qu'il fait. voilà ce que je  
veux dire d'abord. sachy von a pu être  
en a été lassée? Mme madame a bien  
peut-être vu avec dit placide ton dî-  
mier sachy avec son épouse répété  
"j'accorderai Mme madame comme sont  
morts ces deux personnes que vous  
avez tant aimées." elles n'ont pas  
plus supporté leur bonheur que vous  
si un peu rapporté le ciel. Dites

et vain par peur la force de ses traits  
mais aux mortels il leur rebat  
la force de ces traits. Soyez  
vraiment pacifique avec  
moi ? et pour vous en servir je  
suis venu de plus en plus dans  
afin de vous dire que une place  
calme j'aurai un autre but mais j'aurai  
aussi une destination et vous aurez  
une audience comme une église  
la force

comme une fois monseigneur d'Ursel  
moi à moi le moins, cela n'est pas  
H. Koen.

j'ai fait ma toilette, j'ai pris d'épaule  
j'ai pris par maigre. Le facteur a  
vu il m'a pris appelle de mes  
pochettes ! pourquoi alors aux me  
par écrit ? Monseigneur va me donner une

Signature

à chayri là. on croit au tout tout  
le jour si l'on en suffit. on en faites  
peur reproché par toute la horible  
imposture de l'ordre. une énergie  
qui fait, si le docteur veux plus  
lire un jour. elle n'est à être mesurée  
la chose n'a pas de précédent. je  
veux faire son plan. c'est curieux  
état de corps.

j'ai dû consulter M. de Meurville  
à Bohême. il allait le lendemain chez  
M. de Metternich à sa résidence et  
j'y débarquai. ils me rendirent pas mon passeport  
le matin où ils me avaient pris. le  
gouvernement <sup>parlera</sup> pour quelque temps  
réfléchir à philosophie pour me laisser  
aller droit par condamnation à l'exil.  
on me voulut longuer. mais on  
qui l'a souvent, peu souvent fait  
bailler. il dissort l'ordre. mais  
aussi, lui de ses pires diplomatiques  
il y a toujours beaucoup d'importance.

d'hab  
et trou  
fait le  
attache  
Metten  
ent, p  
s'asse  
et va  
Lad  
letter  
rice;  
peutgo  
à sou  
si ce  
à une  
un b  
Mar  
ruey,  
est à  
Valbu  
loin.

l'habileté mais la forme n'est pas bonne.  
Mais il me raconte comment il  
fait le marasme avec le viennois  
et tout le menu persautais. M. S.  
Mitterreux traite tous les sujets et il n'y  
avait pas souvent jamais il n'avait pas  
envie de dire "je ne sais pas". Il sait tout,  
il savait et à tout point, tout de suite.  
Lady Franklin avait renoncé à  
écrire, elle manquait jamaïs d'  
rire; alors vrai elle n'interrogeait  
plus personne à rien au contraire. Elle regardait  
à tout moment M. Jaffrey.

Il me raconte comment il va au menu  
à son plaisir et tout cela, mais je  
ne suis pas sûr d'une distraction.

Mme de Dico me rappelle Dr Deneuve  
qui est venu à mon mariage à Valencey.  
Il était beaucoup trop bon. Si je vais à  
Valencey, il voudra au moins plus  
loin. mais je ne sais pas où il va.

de sa réjouissance à la nouvelle jusqu'au  
moment de l'entraînement! et le dîner très  
sophistiqué au Sénégal avec cette fois  
tandis, tandis par exemple je n'étais plus  
à peine, n'aurais pas le temps de respirer  
que j'étais presque à nouveau à Paris  
dans une défaillance.

Mémoires, je bavard, je bavard et sans  
la moindre réflexion.

Rapellez-vous d'une certaine, quand j'y  
verrai, au moment de quelques appels  
de la partie 17 dans le premier entretien  
que j'ai eu avec lui. par exemple les  
françaises sont très drôles.

Adieu Monseigneur, c'est tout ce que je  
veux vous dire pour l'instant. Cela au  
moins pour aujourd'hui. Avez-vous des  
projets pour demain? N'hésitez pas?

